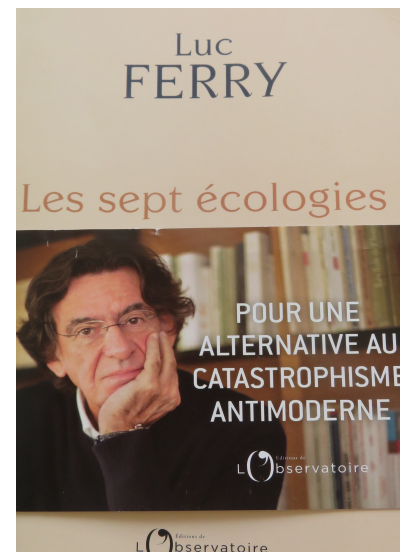


A propos de l'ouvrage de Luc FERRY :

## Les sept écologies



Cet ouvrage de Luc Ferry est édité par les éditions de l'Observatoire.

### A- L'auteur

Agrégé de philosophie et docteur en sciences politiques Luc Ferry est connu comme enseignant, essayiste et homme politique, ancien ministre de l'éducation et de la recherche. Il a produit de nombreux ouvrages (une quarantaine au moins) dont "Le nouvel ordre écologique" en 1992.

### B- L'ouvrage au premier abord

L'écologie, devenue un thème incontournable voire obligatoire pour tous ceux qui prétendent avoir quelque chose à dire sur l'évolution et l'avenir de la société humaine, imprime assurément au premier abord un sentiment d'intérêt, et peut-être une adhésion "à priori" où se mélangent de façon chaotique les craintes et les espérances.

Très vite il apparaît que sous le vocable "d'écologie" se trouvent aussi ou se dissimulent des thèses plus ou moins fantaisistes ou plus ou moins effrayantes entre lesquelles on est en droit de se poser des questions sur la valeur des débats proposés et des démonstrations élaborées.

L'ouvrage de Luc Ferry va permettre aux non-experts de faire connaissance avec la majorité des grands (et bien moins grands) courants voulant défendre cette thématique dont on s'apercevra qu'elle s'exprime au coeur de diversités souvent farouchement inconciliables. (Je reprendrai souvent les textes et formules de Luc Ferry pour éviter une paraphrase peu utile).

## C- Introduction

Une longue introduction qui évoque en préambule l'écologie militante d'il y a trente ans surtout vivante en Allemagne et aux USA une époque où les courants étaient essentiellement au nombre de deux : un courant réformiste (shallow ecologist) proche de la social démocratie et un courant radical (deep ecologist) militant pour une révolution anti capitaliste.

En France était déjà présents des personnages tels que Alain Lipiez qui avouaient être passé du rouge au vert par déception face à la tiédeur de la gauche sur ces thèmes. L'écologie était pour A Lipiez, entre autres, un moyen de poursuivre la lutte des classes et toutes celles qui seraient nécessaires pour abattre la société libérale.

Comme tous L Ferry fait le constat d'un changement considérable dans le paysage écologique où se constatent deux phénomènes complémentaires : une grande diversification des courants et une plus large généralisation de l'intérêt pour ces sujets qui sont maintenant devenus une part non négligeable des programmes des partis politiques (avec leurs personnalités propres).

Comme l'indique le titre de l'ouvrage L Ferry retient sept familles dans l'écologie contemporaine qu'il présente dans son introduction avant de redévelopper dans le corps de ce livre.

### La première est celle de "*l'Effondrisme: la catastrophe est imminente, voire inévitable*"

C'est le courant le plus radical. L'auteur s'appuie essentiellement sur les textes et déclarations de Yves Cochet, en évoquant au passage Aurélien Barrau et Pablo Servigne sans doute connus des experts.

"Ne vous alarmez pas c'est la catastrophe !" déclare Yves Cochet qui ajoute:

" l'effondrement de la société mondialisée est possible dès 2020, probable dès 2025 et certain dès 2030" et il ne manque pas de jeter aux orties toutes notions de "croissance verte" ou "développement durable".

Les bases scientifiques de telles déclarations restent pour l'essentiel plutôt fantaisistes, même si quelques chercheurs se sont joints à ce courant, mais l'auteur constate que cela ne rebute pas une audience qui a tendance à grandir.

La seconde famille est nommée : "Alarmiste réformiste, le développement durable"

Elle est l'antithèse de la précédente présentée comme réunissant les héritiers des "shallow ecologists" . Ses partisans rejettent les "effondristes " comme des individus saisis d'un délire paranoïaque.

Ils sont persuadés qu'il y a ici et maintenant des actions possibles et efficaces dans un monde que l'on doit bouger mais pas casser. Ils ont réussi à faire acter leurs idées dans les conférences "COP". (Il n'est pas sur que tous les états en aient tiré suffisamment de détermination et d'engagement, mais la France n'est pas absente des programmes suggérés). Ils ont foi dans le progrès technologique qui aidera aux mutations nécessaires.

Une troisième famille est dénommée : "Alarmisme révolutionnaire : pour une décroissance tous azimuts"

C'est le courant qui est le plus représenté chez les "verts". Ils se situent entre les deux familles précédentes Une seule solution pour eux la décroissance ! énergie, décarbonation de l'activité de production, démondialisation, réduction de la population, réduction des niveaux de vie pour tous..., retour au "low tech"...fin du nucléaire...

Conscients du manque d'enthousiasme que porte aussi un tel programme hors du monde restreint des militants ils sont clairement partisans d'un "gel" de la démocratie pour que puissent être mis en place les dispositions de contraintes qui seront selon eux nécessaires.

Quatrième famille: "l'Ecoféminisme"

C'est un terme qui perturbe un peu notre esprit tant le mélange de concepts que suggère cette dénomination est inhabituel.

Apparu aux USA il y a déjà 50 ans (sans doute dans des cercles très confidentiels) il commence à percer en Europe.

À l'approche des échéances électorales en France on voit l'émergence médiatique d'éventuelles (futurs ou non) candidates développant ces idées.

Une des fondatrices du mouvement Karen. J. Warren justifie cette démarche à partir de quelques thèses dont je retiens les suivantes :

"Il existe des liens importants entre l'oppression des femmes et celle de la nature"

"Comprendre le statut de ces liens est indispensable à toute tentative de saisir adéquatement l'oppression des femmes aussi bien que celle de la nature"

"La théorie et la pratique féministes doivent inclure une perspective écologiste"

L Ferry relève à ce stade combien leurs visions sont en opposition radicales avec le féminisme de Simone de Beauvoir et le républicanisme d'Elisabeth Badinter radicalement antinaturaliste et antidifférentialiste.

C'est à propos de ces féministes modérées et responsables, que des militants "écoféministes" (Françoise Vergès) décochent leurs flèches : "Les trahisons du féminisme occidental constituent un repoussoir, au même titre que son âpre désir de s'intégrer au monde capitaliste et d'avoir sa place dans le monde des hommes prédateurs.... (ce) féminisme blanc et impérialiste est devenu, dans une convergence notable, un des piliers de plusieurs idéologies qui à première vue s'opposent : l'idéologie libérale, l'idéologie nationaliste-xénophobe, l'idéologie de l'extrême droite".

Ce courant ne sera guère plus développé davantage dans la suite de l'ouvrage.

#### Cinquième courant : "Les décoloniaux"

Courant qui selon l'auteur a pris naissance en Amérique latine pour se propager dans les universités des USA animé par un groupe d'intellectuels. C'est d'abord un mouvement d'extrême gauche anticapitaliste qui s'efforce d'établir des connections idéologiques avec les luttes féministes et autres partisans des "gender studies".

Une porte-parole justifie cet engagement : " La crise climatique ne concerne pas seulement l'environnement. C'est une crise des droits humains de la justice, et de la volonté politique. Les systèmes d'oppression coloniaux, racistes, et patriarcaux l'ont créée et alimenté."

Elle précise : "Le dérèglement climatique serait lié à l'histoire esclavagiste et coloniale de la modernité occidentale."

Un autre rajoute : "(il faut) prendre en compte la constitution coloniale du monde moderne qui est un des plus grands absents de la pensée environnementale."

L Ferry rappelle au passage cette phrase du président Macron : "On ne peut pas lutter contre DAECH sans lutter contre le réchauffement climatique." (Comme on le sait le réchauffement climatique est au coeur de l'engagement de DAECH).

#### Sixième courant : "Les véganes"

L Ferry précise d'emblée le concept "végane" qu'il différencie clairement du monde végétarien.

Il expose donc l'hostilité radicale, de la part du véganisme de toute relation avec le monde animal ; non seulement dans la nourriture mais aussi dans tous les produits associés comme la laine, le cuir, la fourrure etc. Sont bannis aussi tout ce qui a pu avoir



trait à quelque forme d'exploitation que ce soit, l'auteur cite les produits ménagers ou cosmétiques qui requièrent des tests sur les animaux.  
Par contre pour l'auteur, il y a un silence sur le fait que les médicaments sont pour la très grande majorité testés sur des animaux avant mise sur le marché.

Les "véganes" sont également opposés à la possession d'animaux domestiques pour leur épargner l'effet de dépendance vis à vis de l'humain.

Ils s'insèrent dans la mouvance écologique en développant trois arguments :

La consommation de viande (rouge en particulier) serait néfaste pour l'espèce humaine (La serait-elle pour les animaux carnassiers ?) et à l'origine de cancers.

L'élevage serait un grand producteur de gaz à effet de serre. Il contribuerait à la pollution des sols, et à une excessive consommation d'eau.

L'élevage est souvent associé à la souffrance animale. Ce qui est parfois une réalité incontestable en particulier dans certains abattages. (Curieusement il n'est pas fait clairement mention des abattages casher ou halal qui sont eux par construction assez barbares, mais il y a des silences "obligatoires"). Je pense qu'ils font partie des sous-entendus.

### Septième famille : "l'Écomodernisme"

Ce courant sera largement développé par la suite du livre.

Totalement opposé aux fondamentalistes "verts" les "écomodernistes" sont les partisans d'une économie circulaire permettant une croissance infinie avec zéro pollution.

Radicalement en opposition avec toute idée de décroissance et également à la "suspension de la démocratie" envisagée par les "alarmistes réformistes" ils proposent de "découpler" le développement humain et les impacts environnementaux.

Il s'agit d'une construction complexe et totale qui changera notablement les processus de production, les modes d'habiter, sans engendrer de décroissance sans altérer les possibilités de progrès pour tous.

Un manifeste écomoderniste a été publié en 2008 par Michael Shellenberger et constitue un texte référence.



Cette introduction se poursuit par une série de questionnements que je présenterai ici de façon abrégée. :

Le constat : Certain que l'attitude sceptique vis à vis du changement climatique n'a plus de fondements, Luc Ferry constate que quels que soient les courants il y a au moins un accord sur le fait que la situation est inquiétante. Il est vrai que dans certains cas la

relation de l'intitulé du courant et de sa thématique initiale, avec les problématiques réelles de l'évolution climatique peut laisser perplexe.

Ce qui est clair cependant c'est que les débats, surtout ceux internes au club des écologistes toutes orientations confondues, reposent assez souvent sur des analyses de facteurs mal ou non maîtrisés. Certains s'appuient sur des prévisions à cent ans qui ne se basent sur aucunes données scientifiques, d'autres à très très court terme sur aucun constat que l'on pourrait faire aujourd'hui.  
Il y a là une grande fragilité de la cause écologique.

Le vide et ses substituts : L'ampleur prise par l'écologie profite en quelque sorte de l'affaissement des idéologies politiques qui avaient structuré la pensée des deux siècles précédents. Nationalisme et communisme sont passés à un niveau d'influence bien plus modeste. De même le christianisme, après avoir guidé bien des consciences, a bien du mal aussi à être le porteur d'un message entendu.

Le monde (au moins occidental) vit un désenchantement parfois lourd car le besoin de se projeter est loin de trouver ici bas de quoi faire vibrer.

Donc, certains et particulièrement dans la jeunesse ont trouvé un succédané capable de redonner un nouveau sens, un dessein: l'écologie, fut elle radicale, féministe, décoloniale et anticapitaliste.

A côté de ce nouveau "dessein" se mêle aussi une quête plus affirmée celle du "bien être" et (pourquoi pas) du bonheur, où la qualité sera préférée à la quantité. Cette quête traverse la société et les partis. (Le monde réel et les tentatives des intégristes de toutes obédiences, tempéreront sans doute ce bel espoir).

Face à la mort, par compensation, une affectivité croissante s'est installée dans nos familles avides de bien-vivre et il est alors certain pour elles que la question de l'environnement, condition première de notre bien-être devient cruciale. "Derrière le souci du cosmos se dissimule le soucis de soi".

Une société mondialisée : qui dirige ? L'économie mondiale est devenue un faisceau gigantesque de relations et d'échanges qu'aucun état ne maîtrise vraiment. Les moteurs des actions sont intriqués et gérés par le court terme qui est clairement en opposition avec toute préoccupation écologique.

Ce n'est plus le monde des "cent familles".

La vraie question est : qui contrôle "la maîtrise de la maîtrise"?

Pour Luc Ferry c'est "la liquidation pure et simple du sens de l'histoire" ou "la dépossession démocratique".

Société de décroissance : ne serait elle pas "inhumaine" ?

La société de décroissance est elle viable du point de vue anthropologique ?

Ses partisans prétendent qu'elle est pour l'humanité le seul moyen de durer.

Cependant, survivre et durer n'est pas un objectif en soi, ni suffisant si le prix à payer est trop élevé, et si la simple survie ne nous suffit pas ? Que fait-on?

## D - Les effondristes et collapsologues

En sous-titrant : *"la fin du monde est imminente et inévitable"* l'auteur donne l'image d'ensemble de la démarche voulue par ce courant.

*(Les propos attribués ci après et tout au long de l'ouvrage, pour cette famille de pensée (et pour les autres) sont les termes authentiques prononcés ou écrits par les têtes pensantes du mouvement et se distinguent bien des commentaires de l'auteur).*

L'ouvrage de référence est intitulé : *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie. Le compte à rebours est commencé*

Certaines citations sont extraites particulièrement de ce livre.

Une perspective d'ensemble situe trois grandes étapes:

1. La fin du monde tel que nous le connaissons (2020-2030)
2. L'intervalle de survie (2030-2040)
3. Le début d'une renaissance (2040-2050)

Yves Cochet précise : " Nous appelons effondrement de la société mondialisée contemporaine le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, mobilité, sécurité) ne sont plus satisfaits pour une majorité de la population par des services encadrés par la loi. Ce processus concerne tous les pays et tous les domaines des activités humaines, individuelles et collectives. C'est un effondrement systémique mondial."

Pour être parfaitement clair Luc Ferry ajoute de son côté que les étapes du processus ne seront pas le résultat de la seule évolution naturelle des choses, mais aussi une démarche volontaire des promoteurs de ce courant. L'effondrement est "souhaité" pour aboutir à une nouvelle organisation de la vie humaine.

De grands axes sont définis pour préciser la méthode et le monde "d'après":

### Le plan humain

Les prévisions annoncées par les collapsologues sont celles d'un dépeuplement massif de la terre avec une déperdition du peuplement de la planète en 2100 de 4 milliards d'individus.

La France devrait vers 2050 ne plus compter que 30 millions d'habitants.

Dans la période 2030-2040 (dite de survie) de petits groupes désorganisés vivront de rapines et de pillage en attendant 2050 (la renaissance).

### L'organisation économique et sociétal au niveau mondial

Destruction totale de toute organisation fondée sur les rapports de classe hiérarchisés. Les individus se retrouvent à égalité, toutes les segmentations entre sexe, culture,

langage, religion auront disparu Ne resteront que des rapports proche-lointain. C'est avec le prochain qu'il faudra apprendre à revivre.

### La mobilité

Toute mobilité motorisée aura disparu faute d'électricité, de carburant. C'est la "démobilité".

Toutes les entreprises de construction automobile seront supprimées.

L'ouvrage de référence précise : "je propose donc une toute autre politique de transports dont le mode principal dès 2035 devrait être le cheval..."

### Le travail

La division du travail disparaîtra. Ce sera le temps de la déspecialisation. Chaque individu devant exercer plusieurs tâches. Par exemple les forces de l'ordre étant supprimées chacun devra assurer les fonctions de maintien de la paix sociale.

L'énergie nucléaire aura été bannie seules subsisteront celles des énergies renouvelables qui ne nécessiteront pas de "terres rares" ou des moyens technologiques qui ne seront de toute façon plus disponibles.

### L'état

Ayant été anéanti ainsi que la nation, l'état sera remplacé par des "biorégions locales " gérées par des technologies basiques low tech.

Il est donc annoncé que : "au milieu du siècle (vers 2050) après l'effondrement des années trente et la survie des années quarante, la France sera organisée autour de "biorégions" ...communautés autonomes, niveau d'organisation territoriale qui ne sera subordonnée à aucun autre qui lui soit supérieur...et qui aura institué une "assemblée et un gouvernement qui détiendra le monopole de la violence physique légitime"

### L'alimentation

Toujours selon Y Cochet : " le régime alimentaire sera modifié de la façon suivante:" réduction de la consommation carnée à quelques poulets trimestriels, multiplication par cinq des volumes de haricots et de légumes, diminution de trois quart des graisses, suppression des sucres..."



### Que faire en attendant la fin du monde ? (Les contributions de Pablo Servigne , Raphaël Stevens et Mathilde Szuba)

Pablo Servigne et Raphaël Stevens préoccupés par l'idée que, même rapide, à l'échelle humaine, l'avènement du nouveau monde va nécessiter un période de transition qu'il faudrait gérer.

Luc Ferry constate que, en fait, pour être plus performant les promoteurs de ce projet devraient illico tout arrêter puisque le "collapse" est déjà programmé. Il serait même préférable de le provoquer volontairement.

Les promoteurs constatent en effet : " Le seul chemin à prendre pour se ménager un espace sans danger est donc de stopper net la production et la consommation d'énergies fossiles ce qui mène à un effondrement économique et probablement politique et social, voire à la fin de la civilisation thermo-industrielle."

D'autres comme Mathide Szuba accompagnent cette transition par un éloge du rationnement " Alors que l'abondance permet l'indépendance, la limitation des ressources introduit l'interdépendance, deux idées fortes étant alors associées au rationnement, celle des parts justes, c'est à dire calculées de façon équitable à partir de la quantité disponible, et celle de l'égalité de tous évoquant une suspension des privilèges sociaux"

"Happy collapse" conclut Luc Ferry à la fin de ce chapitre étonnant et détonnant.

## E- Les alarmistes révolutionnaires

Luc Ferry prend une partie des sources de ses citations dans l'ouvrage d'Aurélien Barrau : *Le plus grand défi dans l'histoire de l'humanité* (2019). Il examinera en fin de chapitre le "Shift project" cher à J.M.Jancovici.

Le sous-titre de ce chapitre intitulé "*Décroissance ou fin du monde*" donne d'emblée le ton.

L'auteur en présente trois rubriques principales.

### 1- L'extinction des espèces et plus généralement de la vie

Pour Barrau le problème numéro 1 est l'expansionnisme humain, une diminution massive de la population est hautement souhaitable.

Il ne fait que relayer la parole inscrite dans le courrier de l'UNESCO par un personnage que nous tenions tous pour un aimable humaniste: le commandant Cousteau qui déclarait : "L'élimination des virus relève d'une idée noble mais elle pose à son tour d'énormes problèmes.....C'est terrible à dire, il faut que la population mondiale se stabilise et pour cela il faudrait éliminer 350 000 hommes par jour.."

Dans le même élan d'enthousiasme Willam Aiken convient qu'une mortalité humaine serait une bonne chose. Il est de notre devoir de la provoquer. C'est le devoir de notre espèce vis à vis de notre milieu d'éliminer 90% de nos effectifs."

### 2- Les effets du réchauffement climatique

A. Barrau évoque les dérèglements que l'on connaît qu'on ne conteste pas dans leur globalité et sur lequel une grande majorité est d'accord mais il ne donne aucune référence d'études sérieuses (qui existent pourtant) mais qui précise que les faits dénoncés sont garantis avec une incertitude de 50 ppm. !

Il annonce que d'ici la fin du siècle la part de l'humanité soumise aux canicules s'élèvera à 74% (C'est précis !).

### 3- Des pollutions diverses et multiples.

Là aussi un bilan assez proche de ce qui est annoncé dans les médias avec, malheureusement, comme ci-dessus une quasi absence d'évaluation sérieuse.

Donc que faut-il faire ? Pour A Barrau : la décroissance ! Pas les petits arrangements pas non plus d'autres programmes permettant de concilier progrès et écologie ! Il n'en est pas question.

(Je ne reprends pas tous les domaines drastiquement touchés par ce programme voir pages 88-89)

Je relève cependant le rappel que fait Luc Ferry d'une position déjà affirmée par certains: constatant que l'on voit mal les peuples accepter des mesures de ce type sans descendre aussitôt dans la rue : il faudra "*suspendre la démocratie*". Un des théoriciens Hans Jonas prétend qu'il faut instaurer une "*tyrannie bienveillante*".

L. Ferry n'hésite pas à reprendre ce commentaire de D. Cohn-Bendit répondant à Jonas : " Une tyrannie c'est une tyrannie ! "Tyrannie bienveillante c'est un oxymore". L'expression peut séduire les amateurs de Robespierre. Mais la vérité, c'est que ...si pour sauver la planète il faut sacrifier la démocratie, il y a toutes les chances que vous ne sauviez ni l'une ni l'autre".

A Barrau lui, affirme qu'il faudrait " en dépit de son aspect coercitif une évolution législative plus contraignante quant à l'interdiction des comportements "contraires à la vie (!!!) " tendrait in fine vers une liberté accrue".

Les partisans de ce courant "alarmiste révolutionnaire" ne se privent pas non plus de critiquer fondamentalement les promoteurs réformistes du "développement durable". Pour eux (Serge Latouche) "le développement durable ou pas s'est imposé par la séduction combinée à la violence de la colonisation et de l'impérialisme" (comprenez qui pourra !).

Et pour faire bonne mesure il en est même qui n'ont pas peur "d'interdire la guerre".



#### La décroissance version Jancovici : le Shift Project

Cette approche bénéficiera d'un regard plus attentif et plus modéré de la part de Luc Ferry qui en appréciera la partie analytique mais restera très réservé sur quelques unes des solutions.

Ce projet semble s'adresser d'avantage au monde industriel et à celui de l'aménagement qu'au citoyen ordinaire.

Il s'agit d'une tentative pour réconcilier économie et environnement (comme le sera l'Ecomodernisme), c.a.d.: protéger notre maison commune et avoir quand même à l'arrivée une fiche de paie.

C'est une démarche qui prend appui sur un facteur majeur : l'énergie.

Sans énergie il y a zéro flux, zéro transformation, donc zéro production, donc pas de vie, pas d'industrie, pas de modification du monde qui nous entoure.

Une loi sur la transition énergétique impacterait toute la société. Sans énergie, industrie, économie, espérance de vie, éducation, santé, transports,...aucun secteur de la vie ne pourrait survivre.

M. Jancovici fait le constat que la situation énergétique française ou européenne est intenable car en Europe particulièrement, c'est la ressource en hydrocarbure et gaz qui est très majoritairement employée. On a atteint selon M Jancovici le pic de disponibilité de ces ressources. Mathématiquement la croissance des grands pays va raréfier l'offre et impacter notre pouvoir d'achat (avant même d'évoquer la production de CO2).

Pour sortir de cette impasse programmée et ce faisant réussir aussi la maîtrise du réchauffement climatique il faudrait réduire nos émissions de gaz à effet de serre de 4% par an. Il faut donc envisager une décroissance.

Le promoteur du "Shift Project" demande que soit privilégié le nucléaire très largement moins générateur de CO2 que toutes les nouvelles solutions proposées actuellement.

Les énergies renouvelables sont pour Jancovici une "grande illusion" car elles ne sont pas produites à des échelles permettant de satisfaire nos besoins même réduits.

De plus, au plan écologique, ces solutions ne sont pas vertueuses. Il faut entre dix et cent fois plus de métal dans l'éolien et le photovoltaïque que dans le nucléaire par KWH. Ceci sans évoquer l'utilisation de "terres rares" dont l'extraction est loin d'être "écologique".

Le Shift Project c'est le nucléaire mais avec en plus le serrage de ceinture.

Il y est fait aussi mention plus inquiétante pour Luc Ferry du passage à un mode "Low Tech".

Enfin M. Jancovici n'hésite pas à demander que l'on cesse de soigner les vieux après (70 ans).

De toute façon si on adopte la "Low Tech" oublions les scanners, les IRM, Les médicaments sophistiqués. Les robots chirurgicaux, les immuno-thérapies ...vieux ou non nous serons retournés à la médecine du XVII<sup>e</sup> siècle. nous explique LFerry.

Ces dernières perspectives, inquiétantes même si elles apparaissent moins extrêmes que celles proposées par les "effondristes" ou les "alarmistes révolutionnaires", auront peut être beaucoup de mal à passer l'obstacle de l'acceptation par le public dans une société démocratique.

Pour Luc Ferry, dans nos sociétés, les mutations nécessaires trop radicales ne pourront avoir un début de mise en oeuvre efficace que dans la mesure où elles peuvent être acceptables. L'autre option sera celle des affrontements et de la tentation du totalitarisme.



## F- Les réformistes et l'affrontement avec les fondamentalistes

La croissance verte pour L Ferry "exprime une conception de l'activité économique qui poursuit un objectif de progression, d'amélioration du niveau de vie, d'espérance de vie et d'équité sociale, tout en visant une réduction significative des dommages causés à l'environnement."

Il d'agit de réconcilier écologie et économie de marché.

Sans surprise cette approche est violemment repoussée par les "effondristes" comme étant une imposture car, disent-ils : "le productivisme qu'il soit socialiste ou capitaliste implique forcément un épuisement des ressources".

Les réformistes sont issus ou peut être inspirés par la parution d'un premier document sollicité en 1972 par le "Club de Rome" auprès du MIT (Donella et Dennis Meadow).

Ce rapport initial (*The Limits of Growth*) très alarmiste plaidait pour une croissance "zéro" et avait trouvé un accueil favorable en ce temps encore marqué par l'héritage de "68".

Cependant les auteurs avaient assez rapidement pris conscience des incohérences et des impossibilités des propositions trop radicales qui étaient formulées.

Aussi, ils proposèrent successivement deux nouvelles versions (1992 et 2004) aménageant des perspectives plus atteignables et plus acceptables.

La version 2004 intitulée "*Scénario 9*" confirmait une nouvelle orientation où est promu l'investissement technologique massif.

Les nouvelles technologies " mises en oeuvre tout au long du siècle réduisent de 80% l'utilisation des ressources non renouvelables et de 90% la pollution générée par unité de production".

*Le Scénario 9* est présenté comme une démarche où "le système mondial est parvenu à l'équilibre ... et comme les technologies sont suffisamment rapides pour ramener l'empreinte écologique à un niveau soutenable, cette société a le temps, le capital et la capacité pour résoudre les autres problèmes".

Ce document est devenu un repoussoir pour les "*effondristes*".( Selon L Ferry Meadows aurait encore changé d'avis en 2012, puis en 2014).



Luc Ferry, analysant les positionnements des "réformistes", reformule une dizaine d'observations constatant l'irréalisme, l'inconsistance et la dangerosité des thèses "fondamentalistes"

- Nous vivons dans le monde. Aucun état qu'il soit démocratique ou non ne plaide aujourd'hui pour autre chose que pour la croissance. Sur les 193 états membres de l'ONU il n'en est pas un pour plaider en faveur de la décroissance.
- Organiser démocratiquement la décroissance est impossible non seulement de fait mais aussi de droit. Quel gouvernement pour suivre Jean Gadrey dans la lignée d'Yves Cochet selon qui : "Il faut qu'il y ait un désordre social pour ne pas dire un chaos ou une guerre civile pour que se produise un sursaut" ?
- Donner l'exemple, mais de quoi au juste puisque la décroissance est dénuée de sens quand elle n'est appliquée que dans un seul pays. Par contre on investit massivement dans l'innovation.
- On ne peut se fonder sur des prévisions fondées sur des concepts fantaisistes de "jour de dépassement" et "d'empreinte écologique" sans aucune valeur scientifique et destinés avant tout à discréditer les acquis de la modernité. Rejetons les comparaisons fallacieuses qui par exemple oublient qu'un hectare de terre ne produit pas la même quantité de biens selon qu'il est cultivé avec des instruments agraires issus du moyen âge ou avec les biotechnologies actuelles.
- Certains constats sont eux-mêmes non démontrés parfois mensongers et essentiellement destinés à affoler les populations. ils discréditent les véritables observations. Quand des progrès environnementaux sont constatés les fondamentalistes s'abstiennent obstinément d'en parler, des fois que cela règle les problèmes, ce qu'ils ne veulent absolument pas.
- La vraie question que soulève les intentions (à peine dissimulées) des fondamentalistes : faut-il sauver la planète ou détruire l'occident ?
- La Technophobie et un retour aux "Low Tech" signeraient la mort de la civilisation européenne en laissant la place aux nouveaux entrants comme la Chine.
- Les fondamentalistes n'hésitent pas à procéder à des récupérations grossières comme on l'a vu avec le COVID pour lequel certains affirment que nos modes de vie ont causé la pandémie.
- Les fondamentalistes nous projettent dans un monde de passions tristes qui forment le fond éthique et spirituel de l'écologie punitive.
- Ces fondamentalistes nous proposent un monde inhumain adossé à un naturalisme négateur des libertés, de l'historicité et de la pensée élargie. Sous l'amour de la nature c'est bien la haine des hommes qui se dissimule.



Luc Ferry constate avec une satisfaction relative la multitude de récentes initiatives traversant l'occident et la Chine en faveur d'une réduction des pollutions et reconnaît les mérites du mouvement réformiste.

Il ne peut, par contre, que déplorer la négation qui en est faite de la part des "effondristes" qui n'hésitent pas à condamner "l'accueil plutôt favorable par EELV de la loi relative à la transition énergétique de 2015...(c'est).. une posture modérée et irréaliste...".

Il remarque également les postures incohérentes des "fondamentalistes" et "effondristes" qui dans des moments surprenants de lucidité constatent l'inapplicabilité de leurs projets, et pour quelques uns se drapent dans le confort intellectuel que leur assure le pessimisme permanent, et les autorise à être d'éternels donneurs de leçons.

Il propose cependant de dépasser la frileuse démarche des réformistes pour sortir du potentiel reproche : " il ne s'agit pas d'être moins mauvais, de polluer moins, mais d'être excellent, car polluer moins c'est encore polluer.

Partisan de la "High Tech" et de la créativité il veut proposer une écologie de la croissance et d'un environnementalisme non punitif" qu'il baptisera du terme "écomodernisme".

## G- L'écomodernisme ou : innover, croissance infinie, zéro pollution

L'auteur choisissant résolument l'optimisme va se référer dans cette dernière partie à Michael Schellenberger coauteur du *"manifeste écomoderniste"*.

Ce chercheur est fondateur et président de l'association *"environmental progress"*. Réaliste avant tout, il a publié en 2020 *"Apocalypse never"* dénonçant les prévisions apocalyptiques de certains. C'est un document parfois étonnant et déroutant dont j'ai lu une présentation dans une publication de *l'association des climato-réalistes*.

Profondément soucieux de l'environnement Michael Schellenberger milite pour l'écologie depuis 30 ans.

Luc Ferry rappelant que comme Schellenberger, il est lucide sur la situation et ne saurait être assimilé à quelque climatosceptique. Il m'apparaît également être assez proche de Bertrand Piccard l'inventeur du "Solar impulse" (voir sa position en annexe).

Luc Ferry entreprend de nous présenter en dix points ce qui constitue l'architecture de la démarche écomoderniste.

1. Découpler le bien être humain, la croissance et le progrès d'avec la destruction de l'environnement. Favoriser et amplifier un double découplage démographique et technique. L'impact humain devient difficilement soutenable. Le découplage doit être programmé de façon volontariste. Tout d'abord, il est préconisé de réduire clairement l'étalement urbain. Il est remarqué que, aujourd'hui, quatre milliards d'individus peuvent vivre dans des villes sur moins de 3% de la surface de la terre, la maîtrise de ce facteur ne paraît pas inaccessible. Au plan technique, on constate que c'est en remplaçant les combustibles de faible qualité (forte consommation de carbone et densité énergétique moindre) par d'autres de faible consommation de carbone et de forte densité énergétique que les sociétés commenceront à décarbonner (sérieusement). Pour l'avenir l'énergie solaire, l'énergie nucléaire (fission puis fusion) sont les seules voies pour atteindre des objectifs de stabilisation du climat et de découplage.
2. Découplage "relatif" et découplage "absolu", il faut bien choisir. l'absolu est nécessaire et il apparaît quand les impacts des activités humaines sur l'environnement commencent à décliner alors que la croissance globale continue de prospérer. Luc Ferry souligne que cette vision est très proche de celle du rapport Meadows de 2014 (apparemment le plus récent).
3. S'imaginer qu'un retour à une forme de vie semblable à celle de sociétés traditionnelles serait viable est une grave erreur. Les consommations d'espace agricole, de faune et de flore seraient monstrueuses pour satisfaire 8 milliards ou plus d'individus. On ne doit pas oublier, reprend Luc Ferry du manifeste écomoderniste, qu'une grande partie de l'Amérique du nord a été déforestée et que les grands mammifères ont été largement éliminés entre moins 12000 et le début de notre ère (et cela sera continué jusqu'au XXVIII<sup>e</sup> siècle).

4. Un "bon anthropocène "sera possible si l'on fait appel aux technologies les plus modernes pour l'agriculture et l'énergie.
5. Une croissance infinie est bien tout à fait possible dans un monde fini. Il n'y a aucune limite identifiable ni à la croissance, ni à la démographie, ni à l'énergie, ni à l'alimentation. Le manifeste écomoderniste précise: "La civilisation humaine peut prospérer pendant des siècles et des millénaires grâce à l'énergie fournie à partir d'un cycle fermé de combustibles à base d'uranium et de thorium ou encore avec la fusion de l'hydrogène-deutérium; avec une bonne gestion les humains ne courent aucun risque de manquer de terres cultivables pour produire leur nourriture."
6. Un rôle politique majeur ...pour les états qui se devraient, en tant que lieu d'intérêt général, d'être plus volontaristes. Le manifeste dit : "Nous affirmons que les humains ont le besoin et la capacité de conduire un découplage accéléré, volontaire et conscient".
7. Une coopération internationale est vitale. La mondialisation est bien davantage notre alliée que notre ennemie. "Les changements climatiques et autres défis écologiques ne sont pas la priorité pour une majorité de la population mondiale" Les pays riches 'du nord' ne pourront pas imposer la décroissance à des peuples qui ne rêvent que de développement car ils y ont aussi droit.
8. Il faudra privilégier l'éthique de la discussion plutôt que la "tyrannie bienveillante" et "l'autoritarisme vert".
9. Poser une écologie humaniste contre ce qui est appelé : "les droits de la nature". Les "deep ecologists" veulent ignorer que seuls les humains sont détenteurs de droits et de devoir attendu que, seuls, ils sont capables de choisir ce qu'ils veulent protéger dans la nature.." Luc Ferry rappelle E Kant dans les réflexions sur l'éducation : " si une pédagogie par le dressage peut convenir aux animaux, elle n'est ni fonctionnelle, ni légitime quand on a affaire à des être humains".
10. Ce grand dessein rassemble les horizons politiques, économiques, esthétiques et spirituels.

Luc Ferry terminera ce chapitre en déclarant;" À l'opposé des passions tristes qui animent les projets de décroissance, c'est donc sur un souci intelligent de l'avenir et sur un intérêt spirituel pour la beauté du monde naturel que compte "l'écomodernisme".

## H-Pour réussir l'écomodernisme : l'économie circulaire

### (un bref résumé)

Les experts de cette approche la dénomment : "C2C" (Cradle to Cradle) qui est le titre du document fondateur de William McDonough et Michael Braungart.

Si l'écologie ne veut pas être associée à un déclin tous azimuts elle va devoir cesser d'être punitive antilibérale, décroissante et mortifère.

Un constat à l'origine de ce courant : "dans la nature il y a ni poubelle ni déchets !" Tout est indéfiniment recyclable.

Le concept d'économie circulaire est assez évident.

Gunter Pauli adepte du même courant précise dans son ouvrage ;" *Croissance sans limite. Objectif zéro pollution*" Le monde du déchet est un monde d'opportunités, un monde où le déchet d'un processus peut devenir la matière première d'un autre processus, une cascade de matières autrefois supposées sans valeur qui redeviennent l'origine de nouveaux processus et de nouvelles richesses.

Le passage à l'acte n'en sera pas pour autant facile. Luc Ferry cite cet extrait de Jean Staune dans *"Les clés du futur"* : Un tel monde idéal nécessite non seulement une refonte radicale de nos processus de production, même de nos produits, mais aussi une meilleure compréhension des mécanismes fondamentaux de la nature".

Pour pouvoir recycler indéfiniment il ne suffit pas de prendre des produits mal fichus et mal conçus pour en retirer quelques éléments qui vont servir à fabriquer d'autres produits de moindre qualité. Il faut repenser de fond en comble les fabrications des objets qu'on va devoir recycler. On parle d'*écobénéfiscence* (un nouveau vocable pour paraître maîtriser le sujet).

C2C, ce grand projet à priori sympathique n'est pas suffisamment abordé sur ses dimensions temporelles, financières, et sociétales.

Combien d'années faudra t-il pour restructurer l'ensemble du monde industriel où tant de produits sont des assemblages de pièces produites un peu partout dans le monde ? À quel coût ? Avec quel enthousiasme le projet sera-t-il accueilli de l'autre coté de l'Atlantique ou dans le Far East ?

N'aurons nous d'autre choix que celui des catastrophes délirantes et organisées, des tyrannies planifiant la misère généralisée, ou des désordres dramatiques résultant de la non-application de propositions bien trop complexes à mettre en oeuvre dans des délais suffisamment courts ?



*Le Point Dessin de Xavier Gorce*

Alain Perdreau 28 Octobre 2021

## Bertrand Piccard: «Je ne crois pas que la décroissance volontaire soit une option viable pour nos sociétés»

Bertrand Piccard : «Que se passe-t-il lorsqu'on est dans la radicalité ? On exclut les autres, on leur fait peur. Il faut arrêter la radicalité dans les deux sens, pour inciter écologistes et industriels au dialogue»

*Réaliste*, l'ouvrage de Bertrand Piccard est dédié « à tous ceux qui sont prêts à remettre en question leurs certitudes pour protéger l'environnement ». L'explorateur environnementaliste tente d'imposer un message fédérateur, contre des clivages en matière d'écologie. La preuve.

### **Votre livre s'intitule *Réaliste*. Est-ce une justification de votre vision de l'écologie ou une injonction pour réussir la transition écologique ?**

Nous sommes dans **une urgence environnementale** et nous n'avons plus de temps à perdre en querelles de chapelles, en clivages idéologiques. Il est temps d'unir, de fédérer, de concilier les différentes approches. L'objectif : être efficace. Alors oui, pour réussir la transition écologique, il faut arrêter de rêver et être réaliste.

### **Votre histoire familiale a abouti à vous définir comme un « pionnier réaliste »...**

C'est vrai, tout dans ma vie m'a poussé à rechercher des résultats concrets. Que ce soit dans ma vie d'explorateur, d'humanitaire ou de thérapeute. Lors d'une conférence, on peut exposer des idées. Mais pour obtenir des résultats, il faut des actions qui permettent d'aboutir. J'ai vu mon grand-père et mon père réussir quand ils étaient réalistes, échouer quand ils étaient idéalistes. J'ai aussi croisé beaucoup de gens bien intentionnés, mais qui n'arrivaient à rien.

### **Par exemple ?**

On me dit souvent que la base de la lutte environnementale, c'est l'éducation. C'est fondamental. Mais d'ici à ce que ceux qu'on éduque arrivent au pouvoir, il faudra quarante ans. Désolé, la planète n'a pas quarante ans devant elle ! Nous avons plutôt dix ans pour agir. Il faut donc faire avec ceux qui prennent les décisions aujourd'hui dans ce monde. Et ceux-là ont le langage de la création d'emplois, de la rentabilité économique. Il faut donc leur donner **une image attrayante de l'écologie !**



## CHRONIQUE



Stéphane Foucart

Chronique.

Avec l'ouverture, dimanche 31 octobre, de la conférence de Glasgow

(Ecosse) sur les changements climatiques (COP26),

l'actualité devrait être à nouveau rythmée par les promesses, les objectifs, chiffrés ou non, et les engagements des responsables politiques ou des capitaines d'industrie. En ce genre d'occasions, la question des moyens à mettre en œuvre pour atteindre les buts poursuivis est généralement éludée, ou ramenée à une question subsidiaire sans importance, un peu comme si la parole politique avait le pouvoir de s'imposer aux lois de la nature.

Cette question, celle du « comment », entremêle deux enjeux étroitement connectés. Le premier est celui de l'avenir du système technique, le second, celui de l'évolution culturelle des sociétés. Le premier est omniprésent dans le débat public, le second en est à peu près absent. On le voit, jusqu'à la caricature, dans les récentes déclarations des dirigeants des plus gros exportateurs d'hydrocarbures, comme l'Arabie saoudite ou l'Australie.

**Lire aussi** | Les nouvelles promesses des Etats mènent toujours le monde vers une « catastrophe climatique »

« L'annonce aujourd'hui l'objectif zéro émission de l'Arabie saoudite d'ici à 2060 grâce à une stratégie d'économie circulaire du carbone », a ainsi déclaré, le 26 octobre, Mohammed Ben Salmene, le prince héritier du royaume. L'engagement princier repose entièrement sur les technologies futures (et très probablement imaginaires) qui permettront de brûler tout le pétrole du sous-sol et de circulariser tout le carbone produit. Le premier ministre australien, Scott Morrison, a dit la même chose, à la date (2050) et au combustible (le charbon) près.

### Maintenir nos façons de faire

Loin d'être aussi caricatural, Emmanuel Macron mise, lui aussi, face au défi climatique, sur d'hypothétiques révolutions technologiques plutôt que sur des évolutions sociales et culturelles. Le discours de présentation du plan France 2030, prononcé le 12 octobre, suffit pour s'en convaincre. Déploiement du premier avion bas carbone d'ici la fin de la décennie, de petits réacteurs nucléaires

modulaires, de l'hydrogène « vert », mise en production de deux millions de véhicules électriques et hybrides... L'agriculture ? Le mot « agro-écologie » n'apparaît nulle part dans le discours présidentiel, et tout l'avenir de nos campagnes s'y trouve réduit à ce triptyque : « le numérique, la robotique, la génétique ».

**Lire aussi** | France 2030 : ce qu'il faut retenir des annonces d'Emmanuel Macron pour refaire de la France une « grande nation d'innovation »

Le mot « sobriété » n'apparaît pas non plus dans le discours présidentiel, quand les mots « innovation », « innovant » sont prononcés à plus de soixante-dix reprises. Il n'est évidemment pas anormal ni très surprenant de parler d'innovation dans un discours sur la relance industrielle du pays. Mais l'ample discours du 12 octobre – qui occuperait quelque dix pleines pages du *Monde* – est bien plus que la simple annonce d'un grand plan structurant la réindustrialisation de la France face au défi environnemental et climatique.

Il vous reste 51.21% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

## « Pour Emmanuel Macron, la transition écologique est avant tout une transition technologique »

Dans sa chronique, Stéphane Foucart, journaliste au « Monde », souligne que de nombreux dirigeants, dont le président de la République, comptent avant tout sur des progrès technologiques pour faire face au défi climatique. Et laissent de côté la question de l'évolution de nos modes de vie.